

Plaidoyer pour une éthique islamique en écologie

Le changement climatique constitue certainement le plus grand défi que l'humanité devra relever au cours du XXI^e siècle. L'espèce humaine dispose aujourd'hui de très peu de temps pour renverser le cours d'une tendance qui menace son existence. Les signes manifestes d'une planète malade ne manquent pas, et tout porte à croire que les dysfonctionnements du climat généreront des catastrophes de plus en plus brutales. La manière dont le monde gère aujourd'hui cette crise aura des conséquences directes sur la vie des générations futures.

Une réponse planétaire doit donc être apportée au danger du réchauffement climatique. Comme pour les autres traditions philosophiques ou religieuses, l'islam se doit d'être à la hauteur de ce défi d'un genre nouveau. L'objet de cette contribution est de proposer des pistes pour placer la question de l'écologie au centre de la pensée islamique d'aujourd'hui et d'engager les musulmans dans une prise en compte accrue des préoccupations de l'environnement dans leur vie quotidienne.

I – Un constat alarmant

A part quelques personnalités ou groupuscules aux motivations obscures¹, plus personne ne nie la réalité du dérèglement climatique et que c'est bien l'activité de l'homme qui en est à l'origine. Le *Rapport mondial sur le développement humain 2007-2008* consacré à la lutte contre le changement climatique et rédigé par les experts du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)² aboutit à des conclusions alarmantes : « *il reste à l'humanité moins de dix ans pour retourner la situation* ». Si rien n'est fait dans les plus brefs délais, le monde entrera dans une ère d'incertitudes où les foudres du climat auront pour les 40% de la population mondiale la plus pauvre – soit environ 2,6 milliards de personnes – des conséquences apocalyptiques³. A terme, c'est l'ensemble de l'humanité qui en subira les effets néfastes et destructeurs.

Lors de l'une des ses dernières réunions, le GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat qui regroupe 2500 chercheurs provenant de 130 pays et dont l'ensemble des publications est soumis au consensus), auteur d'un rapport détaillé sur la question en 2007, mettait en évidence que c'est, parmi les scénarios qu'il avait élaborés, « *le plus noir* » qui se profile désormais⁴. Entre 1990 et 2006, le monde a connu les treize années les plus chaudes depuis 1880, date qui marque le début de l'ère industrielle. Quasiment tous les scientifiques reconnus du monde sont formels : le rejet et l'accumulation des gaz à effets

¹ *L'heure du choix*, Hervé Kempf, Le Monde, 21 février 2010. Auteur de plusieurs ouvrages qui traitent du réchauffement climatique, l'auteur est journaliste au *Monde* chargé des questions d'écologie. Cf. également, *Plus de 600 scientifiques, s'estimant dénigrés, réclament l'organisation d'un vrai débat sur le climat*, Le Monde, 9 avril 2010.

² *Rapport mondial sur le développement humain 2007-2008* édité pour le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 2007, 1 UN Plaza New York, 10017, USA.

³ Alors que les nations riches sont responsables de la grande majorité des gaz à effet de serre, ce sont les pauvres de la planète qui devront payer le prix le plus élevé du changement climatique. C'est cette situation inique qui fait dire à l'archevêque Sud-africain Desmond Tutu que nous nous dirigeons vers un “*Apartheid*” en matière de crise écologique. Parmi ceux qui subiront de plein fouet ces répercussions, on trouve beaucoup de pays à la population majoritairement musulmane. Les cas les plus aiguës se concentreront dans des pays comme le Bangladesh ou l'Indonésie où les cyclones, couplés avec les effets de la déforestation, risquent d'engendrer des difficultés insurmontables. Cf. *Au Bangladesh, les premiers réfugiés climatiques*, Le Monde Diplomatique, Avril 2007.

⁴ *Le plus noir des scénarios climatiques se profile*, Le Monde, 13 mars 2009.

de serre, responsables du réchauffement de la planète, sont beaucoup trop importants et sans des mesures draconiennes de réduction, les températures moyennes mondiales risquent d'augmenter de plus de 5°C. Pour situer les choses, le rapport du PNUD indique qu'un tel différentiel de 5°C correspond aux « *changements de températures observées depuis la dernière ère glaciaire, une ère où une grande partie l'Europe et de l'Amérique du Nord se trouvait sous plus d'un km de glace* »...

Face à ce péril, le monde a commencé à prendre conscience de l'urgence d'une mobilisation. Seulement, en dépit de tous les rapports et autres mobilisations, l'échec du sommet de Copenhague censé prendre le relais du Protocole de Kyoto démontre tristement que les responsables politiques actuels sont dans l'incapacité d'étendre leur vision au-delà des échéances électorales. Pire, on assiste aujourd'hui à une forme de régression en la matière du fait de la combinaison d'une crise économique, qui relègue au second plan l'impératif écologique, avec une offensive de groupuscules "climato-sceptiques" aux pratiques peu scrupuleuses⁵. Alors que le changement climatique nécessite plus que jamais des actions d'envergure tant au niveau local que national et mondial, la déception d'avoir échoué à Copenhague, doublée d'un manque de volontarisme politique qu'il illustre, en France, l'annulation de la taxe carbone, sont des motifs suffisants de préoccupation. Chaque jour qui passe complique davantage la tâche et considérant l'inertie et le manque de courage des responsables politiques, il revient à la société civile mondiale d'agir dans ce domaine. La gravité de la crise environnementale nécessite, en effet, la mise en mouvement de toutes les composantes de la société, dont les communautés religieuses. C'est dans ce cadre que les musulmans ont le devoir d'apporter leur contribution à la sauvegarde d'une planète à la santé si fragile.

II – L'écologie, une préoccupation première de l'islam

Cette contribution doit d'abord se faire à partir d'une relecture des sources premières de l'islam. En effet, il n'est pas souhaitable que les musulmans soient à l'écart de ce mouvement global destiné à sauver la planète d'une détérioration annoncée. Depuis quelques années, certains penseurs ont ainsi mis en évidence l'urgence d'une acceptation plus profonde de la dimension écologique dans les objectifs supérieurs de la Législation (*Mâqasid Ash Shari'a*). Cette nouvelle tendance, même timide, mérite d'être débattue, approfondie et diffusée le plus largement possible.

Dans ce cadre, il faut d'abord rappeler que la préoccupation de l'environnement et le respect de la Nature sont au cœur des principes islamiques. Les exemples sont légion où le Prophète Mohamed (Saw) interpellait ses compagnons quant au caractère sacré de la Nature qui les entoure. Dans un célèbre *hadîth*, le Prophète, passant près de Sa'd ibn Abi Waqqâs qui faisait ses ablutions, l'interpella au sujet du gaspillage que ce dernier faisait de l'eau. Surpris, celui-ci demanda alors : « *Y a-t-il gaspillage même dans les ablutions* » ? Et le Prophète de répondre : « *Oui et ce, même en utilisant l'eau courante d'une rivière* »⁶. Ce refus du gaspillage, comme, en d'autres endroits de sa *Sîra*, son attention à préserver les arbres, les animaux, les récoltes et tous les autres éléments de la Nature – même en temps de guerre –

⁵ Rappelons qu'un équilibre est possible entre croissance économique et respect de l'environnement. Ainsi, les pays de l'OCDE ont, à travers l'Agence internationale de l'énergie (AIE), adopté la devise des « *trois E* », c'est-à-dire la sécurité d'approvisionnement (*Energy security of supply*), l'efficacité économique (*Economic efficiency*) et la protection de l'environnement (*Environment protection*) « *sans sacrifier un objectif aux autres* ». Cf. « *Les grandes batailles de l'énergie* », Jean Marie Chevalier, Editions Gallimard, 2004.

⁶ *Hadîth* rapporté par Ahmad et Ibn Majah.

donnent la mesure du respect de l'environnement dans la tradition islamique qui devient ainsi un principe premier devant réguler les comportements humains. L'universitaire Tariq Ramadan relève, à juste titre, qu' « *il ne s'agit pas d'une écologie née du pressentiment des catastrophes (qui sont engendrées par les actions des hommes) mais d'une sorte d'"écologie en amont", qui fait reposer les rapports de l'homme avec la nature sur un socle éthique associé à la compréhension des enseignements les plus profonds* »⁷. Au bout du compte, les préoccupations des deux écologies finissent par se rejoindre même si leurs sources diffèrent.

De même, rappelons également que la Révélation est parsemée d'occurrences invitant à la contemplation et à la méditation des signes. Le Coran est articulé autour d'une pluie de références enseignant que tous les éléments de la Terre se prosternent, l'homme et la nature se solidarisant dans cette dévotion : « *Et c'est devant Dieu que se prosternent, bon gré mal gré, tous ceux qui sont dans les Cieux et sur la Terre, ainsi que leurs ombres qui s'inclinent devant Lui matin et soir*⁸ ». Signe révélateur de l'importance des éléments de la Nature au sein de la philosophie islamique, le titre de nombreuses sourates (chapitres) du Coran renvoient à l'écosystème qui entoure l'humanité : La « Vache », les « Bestiaux », « L'éléphant » pour les animaux ; le « Soleil », « L'étoile », la « Lune » pour ce dont regorge le cosmos. La rivière de « Kawthar », le mont « Tour », le « Tonnerre », le « Tremblement de terre », la « Caverne » comme éléments naturels, l'« Argile », le « Fer » comme matières premières, etc.

La Terre est ainsi considérée comme un dépôt (*amana*) dont l'homme à la responsabilité de gérer dans le cadre d'une interdépendance harmonieuse. En définitive, on constate que le rapport du croyant avec la Nature ne peut être fondé que sur la contemplation et le respect : « *Dans la création des Cieux et de la Terre, dans l'alternance de la nuit et du jour, dans les vaisseaux qui sillonnent la mer, chargés de tout ce qui peut être utile aux hommes ; dans l'eau que Dieu précipite du ciel pour vivifier la terre, après sa mort, et dans laquelle tant d'êtres vivants foisonnent ; dans le régime des vents et dans les nuages astreints à évoluer entre ciel et terre ; dans tout cela n'y a-t-il pas autant de signes éclatants pour ceux qui savent réfléchir?*⁹ »

III – Pour une nouvelle architecture des *Maqâsid Ash Shari'a*

En sus de cette inspiration spirituelle au respect des éléments naturels, l'imposant corpus juridique islamique contient en son sein des clés permettant d'accentuer cet élan vers une reconnaissance de l'exigence écologique. Les juristes des sources de la Législation (*Usûl al-fiqh*) de l'époque classique – ainsi que nombre de ceux de l'époque contemporaine – ont, à la suite de la formulation produite par le savant As-Shâtibi dans son ouvrage de référence « *Al Mouwafaqâte* » déterminé cinq principes dont le respect va orienter toute la réglementation religieuse et qui, naturellement, va influer sur les perspectives politiques, économiques et sociales en islam. Ces principes, ou finalités de la Voie islamique (*Ash Shari'a*) ont été déduites des sources scripturaires de l'islam suite à un long travail d'extraction qui a fini par donner naissance à une discipline fondamentale du nom des *Maqâsid Ash Shari'a*¹⁰. Science de l'islam qui s'est progressivement affirmée au fil des siècles, d'Al-Juwaynî, (décédé en 478 de l'Hégire), en passant par Abou Ishâq As-Shâtibî (m. 790 de l'Hégire), jusqu'à plus

⁷ "La réforme radicale : Ethique et libération", Tariq Ramadan, Presses du Châtelet, Paris, 2008.

⁸ Sourate *Ar Ra'd*, (Le Tonnerre), Verset 15.

⁹ Sourate *Al Baqara* (La Vache), Verset 164.

¹⁰ Pour une présentation rapide de cette discipline, cf. *Les finalités et les objectifs supérieurs de l'islam (Partie I et II)*, Ahmed Elouazzani, www.oumma.com ainsi que "La réforme radicale", op. cit. p. 83 sq.

récemment le savant tunisien Tahar Ibn Achour ou le Docteur Abdel-Majid Najar¹¹ aujourd’hui, elle bénéficie d’une attention particulière du fait de son objet d’étude. Mais c’est surtout l’imâm andalou de l’école mâlikite Abu Ishâq As-Shatibi, réalisant la synthèse des nombreux travaux qui l’ont précédé (notamment ceux d’Abû Hâmid al-Ghazâlî), qui va proposer au XIVe siècle (de l’ère chrétienne) une approche holistique fondée sur les objectifs supérieurs de la jurisprudence islamique en affirmant que le principe englobant de ces finalités était de promouvoir le bien et d’écarter le mal.

Cette discipline qui étudie ce que l’islam tend à concrétiser sur terre mérite qu’on s’y arrête car c’est en son sein que la problématique de l’écologie peut prendre toute sa place. Au début du deuxième volume de son livre « *Al Mouwafaqât fî Usûl As-Shari’â* », l’imâm As-Shâtibi jette les bases de sa réflexion : l’objectif général du Législateur, dans les prescriptions de la Loi, est de pourvoir aux intérêts des êtres humains en leur garantissant ce qui leur est indispensable (*darouri*), et en leur procurant le nécessaire (*hâji*) et l’accessoire (*tahsini*). Ainsi, « *toute prescription divine ne saurait viser que l’un de ces trois objectifs, qui ensemble constituent l’intérêt des êtres humains* ».¹² C’est donc à l’intérieur des intérêts d’ordre indispensable – compris comme les besoins fondamentaux de l’être humain dont la perte entraînerait un grave dérèglement de la vie sur terre – que l’on peut greffer la question écologique. L’indispensable se résume alors à la préservation de cinq éléments qui correspondent à ce que l’on nomme les “finalités de la Voie islamique” (*Maqâsid Ash Shari’â*). Comme le cite As Shâtibî : « *la communauté est unanime, voire même, l’ensemble des religions, sur le fait que la voie suivie (As-Shari’â) fut établie pour la préservation des cinq globalités : la religion (ad dîn), la personne (al nafs), la raison (al aql), la filiation (al nasl), les biens (al amoual)*¹³ ». Elles sont abondamment citées dans de nombreux ouvrages et sont parfois nommées « *Al-Kouliyyât al-Khams* » (les cinq globalités).

Ainsi, « *il est possible de dire que toutes les obligations et toutes les interdictions religieuses découlent du respect strict de ces principes fondamentaux* »¹⁴. La problématique qui se pose à la pensée islamique aujourd’hui peut donc être formulée en ces termes : est-ce que la question de l’environnement et la dimension de l’écologie sont effectivement prises en compte dans ces *Maqâsid As Shari’â* ? De quelle portée bénéficie, concrètement, ce sujet dans la tradition et la pensée musulmane contemporaines ? Dans un monde où les différentes formes de nuisances créées par l’homme (déforestation, pollution, émissions de gaz à effet de serre, etc...) exposent l’humanité à un réchauffement climatique qui mettra gravement – et sûrement – en péril l’équilibre naturel dont l’espèce humaine dépend, n’est-il pas temps de reconsiderer l’architecture des *Maqâsid As Shari’â* en y intégrant au premier plan l’impératif écologique ?

Ce danger existentiel impose de reconsiderer la géographie traditionnelle des *Maqâsid* et de placer la question environnementale au cœur de la discipline. C’est dans le cadre de cette perspective générale que différents penseurs tentent de mettre en lumière que la préservation de l’environnement (*hifdh al bi’â*) devrait, eu égard à l’urgence de la situation et considérant

¹¹ Diplômé de l’Université islamique de la Zitouna en Tunisie, Dr Najar est à la pointe de cette nouvelle tendance au sein de l’école des *Maqâsid* qui appelle à une prise en considération accrue des problématiques environnementales. Enseignant à l’Institut Européen des Sciences Humaines (IESH) de Château-Chinon et de son annexe à Saint-Denis, il est l’auteur de dizaines d’ouvrages traitant différentes sciences islamiques.

¹² Cf. « *‘Ilm Usul al Fiqh* », AbdElwahab Khallaf, Dar Al Qalam, 1995. Traduit et disponible en français sous le titre “*Les Fondements du droit musulman*”, Editions Al Qalam, Paris, 1997.

¹³ Abou Ishâq As-Shâtibî, “*Al-Mouwafaqât fî Usûl As-Shari’â*”, Beyrouth, Dâr al Ma’rifa, 1996 (en arabe), Vol. II *Kitâb al-Maqâsid*.

¹⁴ “*Islam, le face-à-face des civilisations*”, Tariq Ramadan Tawhid, 1995.

un environnement sain comme un préalable à la préservation de la vie sur terre, constituer un sixième principe (*Maqsad min maqâsid as shari'a*)¹⁵. L'idée est, non pas d'intégrer l'exigence écologique au sein d'un principe plus large, mais bien plutôt de l'ériger en un principe autonome en tant que tel qui guiderait à son tour l'activité humaine. Cette démarche que nous soutenons a été esquissée par le Docteur Abdel-Majid Najar dans son ouvrage « *Maqâsid As Shari'a bi ab'âd jadîda* » ("Les finalités de la Voie islamique avec de nouvelles perspectives")¹⁶ qui érige ainsi la question écologique en une finalité distincte (qu'il nomme en arabe « *Maqsad moustaqil* »). Dr Najar avait déjà posé les jalons d'une telle démarche dans un ouvrage qui lui a permis d'obtenir une récompense auprès de la *Bibliothèque Waqfiya Internationale du Sheikh 'Ali b. 'Abd 'Allah 'Al Thani* au Qatar en 1999. Au demeurant, il semble clair que le nombre et la nature de ces finalités et objectifs doivent être reconsidérés et repensés en tenant compte du contexte. Loin d'être une mode superficielle, ce courant apparaît désormais comme la manifestation d'un profond et nécessaire renouvellement de la pensée islamique en même temps que le signe d'une mutation salutaire des consciences musulmanes.

Cette évolution de l'architecture communément admise des *Mâqasid As Shari'a* serait donc la bienvenue car elle intégrerait au sein du corpus juridique islamique un élément fondamental nouveau qui est, à l'heure actuelle, relativement négligé par la pensée musulmane¹⁷. D'autre part, force est aussi de reconnaître que les actions en faveur du développement durable ne préoccupent malheureusement que peu de musulmans. Enfin, ce nouveau chantier serait doublement avantageux car il donnerait également des incitations claires aux gouvernements des pays musulmans dont bon nombre se targuent d'appliquer les recommandations tirées de la *Shari'a*¹⁸.

C'est donc à une véritable révolution des mentalités, des pratiques, des habitudes et des modes de pensée et de consommation au sein de l'univers de référence islamique que nous appelons ici de nos vœux car il faut agir vite. A l'heure où les premiers réfugiés

¹⁵ Certains savants ont dénombré six principes supérieurs, ajoutant à la grille traditionnelle un sixième principe qui s'attache à préserver la dignité humaine (*hidh al 'ird*). Ainsi, en fonction de l'approche, la proposition que nous soutenons peut soit figurer comme sixième principe soit comme septième.

¹⁶ Dr. Abdel-Majid Najar, « *Maqâsid As Shari'a bi ab'âd jadîda* » ("Les finalités de la voie islamique avec de nouvelles perspectives"), Dar Al-Gharb al-Islâmî, 2006

¹⁷ Certains travaux ont déjà été publiés en arabe sur la dimension fondamentalement écologiste du Coran et de la tradition prophétique (Sunna). Seulement, les productions en langue française sont rares ou anciennes. On peut citer, à ce propos, les contributions intéressantes issues de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO) datant de 1999 : « *Etudes sur l'environnement, analyse de certains problèmes d'un point de vue islamique* » ou « *Les questions de l'environnement à travers le Coran et la Sunna* », disponible à l'adresse suivante : <http://www.al-amanah.fr/de-l-environnement-en-islam.html>.

¹⁸ Certains pays du Golfe semblent, malgré le gigantisme de certains de leurs projets énergivores, prendre au sérieux les considérations écologiques. Ainsi d'Abu Dhabi qui lance le projet d'une ville écologique. Cf. *Abu Dhabi lance un projet de ville écologique modèle en plein désert*, Le Monde, 22 janvier 2008. De même le Maroc vit aujourd'hui à l'heure du respect de l'environnement et du développement durable et pour cause : la ville de Rabat a été choisie par l'association « *Earth Day Network* » pour la célébration du 40^e anniversaire de la journée de la Terre qui se tiendra comme chaque année le 22 avril. Prenant le relais du Mexique, le Maroc assume avec fierté cette distinction et la simple vision des journaux télévisés des chaînes marocaines permet de s'apercevoir combien cette problématique aurait imprégné la société. Cf. <http://www.journeedelaterre.ma/>. A l'inverse, d'autres pays ne souhaitent pas transformer leurs habitudes et vont même jusqu'à mettre en doute la réalité du réchauffement. C'est notamment le cas de l'Arabie Saoudite qui mène une campagne active de déniement du travail scientifique et a œuvré sans relâche – avec d'autres – pour mettre en échec le sommet de Copenhague. Il est vrai qu'aujourd'hui, tout est fait pour réduire la consommation et la dépendance des économies des pays développés aux hydrocarbures. On imagine bien que cette tendance ne va pas plaire aux plus gros producteurs de pétrole au monde... Cf. *Les climato-sceptiques s'invitent à Copenhague*, Le Monde, 9 décembre 2009.

climatiques se comptent déjà par dizaines de milliers¹⁹ et que la dimension mondiale du changement climatique impose une réponse collective, cette nouvelle disposition entrerait ainsi en harmonie avec les efforts déployés dans le monde entier pour résorber cette crise écologique qui menace les grands équilibres planétaires.

IV – Des convergences plurielles et salutaires

Pour la première fois de son histoire, l'humanité est face à un péril qui menace, si rien n'est fait, sa survie. Si le monde agit maintenant, il est possible – tout juste possible – de limiter la hausse de la température mondiale du 21^e siècle à 2°C par rapport aux niveaux préindustriels, seuil au-delà duquel les conséquences du réchauffement deviendraient irréversibles et incontrôlables. Pour ce faire, l'humanité aura besoin d'un haut niveau de leadership et d'une coopération internationale sans précédent. Or, comme nous l'avons rappelé, l'inertie des dirigeants politiques est alarmante et une conscience planétaire se doit de prendre le relais de cette lâcheté. En ce sens, le dérèglement du climat n'est pas seulement porteur de menaces ; il constitue également une opportunité. C'est avant tout pour le monde une occasion de se rassembler pour forger une réponse collective à une crise qui menace d'arrêter le progrès.

Cette nouvelle équation nous impose de transformer notre vision du monde. La perception d'un destin commun devient un levier pour agir. C'est en effet aujourd'hui que se décide ce que sera le monde en 2050 et que se prépare ce qu'il sera en 2100. L'islam se doit donc d'apporter sa pierre à l'édifice pour sauvegarder, aux côtés des autres membres de la famille humaine, ce toit qui nous est commun. Le changement climatique nous offre un rappel éloquent de ce que nous partageons tous, notre planète, la Terre. Toutes les nations et tous les peuples partagent la même atmosphère.

Cette alliance des civilisations met en relief un élan prometteur. Des synergies se croisent et un formidable mouvement exégétique traverse toutes les traditions religieuses de la planète pour mettre en avant la protection de l'environnement. Ces dynamiques, résolument écologiques, tirent une grande part de leurs inspirations de la vie spirituelle. Ainsi, commence à poindre une volonté commune d'initier un processus "ecoreligieux" global et particulièrement intéressant. Depuis 1989, le Fonds mondial pour la nature WWF²⁰, une des plus grandes organisations écologistes au monde, a pris l'initiative de rassembler régulièrement des représentants des grandes traditions pour accompagner et développer toute cette nouvelle conception religieuse respectueuse de l'environnement²¹. Il le fallait bien car la crise écologique - dont le changement climatique n'est qu'un volet - pose à notre génération un défi d'une ampleur historique qui exige de l'humanité un réveil planétaire. Les religions ont donc, dans ce challenge, un rôle positif à mener au même titre que les autorités politiques, les secteurs économiques ou la communauté scientifique.

¹⁹ Dont le nombre pourrait atteindre le chiffre étourdissant de 400 millions de réfugiés sur un siècle... Pour alerter l'opinion mondiale sur la menace que constitue la montée du niveau des océans, le gouvernement des Iles Maldives a tenu le 16 octobre 2009 un Conseil des ministres sous l'eau ! Il est vrai que le réchauffement climatique est d'ores et déjà responsable de la fonte des glaciers et de la montée des eaux qui, à terme, pourraient bien engloutir cet archipel peuplé de 300 000 habitants. Cf. *Un conseil des ministres sous marin*, http://www.rfi.fr/actufr/articles/118/article_85736.asp.

²⁰ Cf. <http://www.wwf.fr/>. Le World Wide Fund for Nature est une ONG (organisation non gouvernementale) internationale qui figure parmi les organisations de protection de la nature et de l'environnement les plus influentes au monde.

²¹ Cf. *Le Monde des religions*, Janvier-Février 2010. L'enquête "Ecologie et religion" est particulièrement éclairante sur ce mouvement planétaire des religions qui se placent désormais « au chevet de la nature ».

Conclusion : Une écologie islamique ?

Le changement climatique est scientifiquement indéniable. L'avenir de nos enfants exige que nous agissions dès maintenant. Nous sommes témoins du plus grand défi auquel l'humanité n'a jamais eu à faire face. Nous devons, nous pouvons, gagner la bataille contre le réchauffement climatique qui menace la famille humaine dans son ensemble. Comme le soulignait Benjamin Franklin, un des pères fondateurs de la nation américaine, « *nous devons rester solidaires les uns des autres ou nous mourrons solitaires* ». Le dérèglement du climat qui nous attend a ceci de particulier qu'il nous force à réfléchir à ce que cela signifie de faire partie d'une communauté humaine écologiquement interdépendante. Une tonne de gaz à effets de serre en provenance de Chine est aussi néfaste qu'une tonne en provenance d'Europe. Nous n'avons qu'une seule atmosphère et toutes les nations du monde, tous les peuples, toutes les traditions et toutes les religions se doivent de mener ensemble cette bataille.

Dans cette affaire, il n'existera pas de seconde chance. Malheureusement, la participation des savants et intellectuels musulmans dans ces débats est presque marginale. Or, la contribution islamique devrait être à la pointe de ce combat et une véritable “écologie islamique” – expression sans doute inopportun mais qui a le mérite d'interpeller clairement les consciences musulmanes – devra naître au sein de l'univers de référence de l'islam. Nous espérons que l'esquisse que nous avons dressée en ce qui concerne les *Maqâsid As Shari'a* suscitera une réelle prise de conscience au sein de la pensée islamique et que, par-dessus tout, les musulmans agiront davantage pour relever ce défi qui révèle à chacun la part d'humanité qu'il voit en son prochain.

Ennasri Nabil

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, est actuellement étudiant en théologie musulmane à l'Institut européen des sciences humaines de Château-Chinon. Il a séjourné dans plusieurs pays du Golfe (Qatar, Emirats Arabes Unis). Son mémoire « Le champ politico-religieux du Qatar : une vision étudiante » obtenu en vue de la validation du Master II (Recherche) « Politique Comparée » à été rédigé sous la direction du professeur François Burgat. Il est également membre du Collectif des Musulmans de France.

Bibliographie indicative

Ouvrages en français :

“*L’islam sera spirituel ou ne sera pas*“, Eric Geoffroy, Editions du Seuil, 2009.

Les différents rapports du GIEC en version complète et en langue française disponibles à l’adresse suivante : http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.htm

Rapport mondial sur le développement humain 2007-2008 édité pour le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 2007, 1 UN Plaza New York, 10017, USA.

“*Les Fondements du droit musulman*”, AbdElwahab Khallaf traduit par Claude Dabbak, Editions Al Qalam, Paris, 1997.

“*Comment les riches détruisent la planète*“, Hervé Kempf, Editions du Seuil, 2007 (à noter que cet ouvrage a récemment été traduit en arabe par le Centre national de la traduction d’Egypte).

“*Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*“, Hervé Kempf, Editions du Seuil, 2009.

“*Comprendre le changement climatique*“, Jean-Louis Fellous et Catherine Gautier (sous la direction de), Odile Jacob, 2007.

“*Comprendre le réchauffement climatique*“, Raphaël Trotignon, Pearson Education France, 2009.

“La nouvelle alliance, métamorphose de la science“, *Ilya Prigogine, Isabelle Stengers, Editions Gallimard, 1986.*

“*Les grandes batailles de l’énergie*“, Jean Marie Chevalier, Editions Gallimard, 2004.

“*Nouveau voyage au centre de la terre*“, Vincent Courtillot, Odile Jacob, 2009.

“*L’homme est-il responsable du réchauffement climatique ?*“, André Legendre, EDP Sciences 2009.

“*Le mythe climatique*“, Benoît Rittaud, Seuil, 2010

“*La réforme radicale : Ethique et libération*“, Tariq Ramadan, Presses du Châtelet, Paris, 2008.

Ouvrages en arabe :

“*Ilm Usul al Fiqh*“, AbdElwahab Khallaf, Dar Al Qalam, 1995

“Al-Mouwafaqât fî Usûl As-Shari’â” Abou Ishâq As-Shâtibî, , Beyrouth, Dâr al Ma’rifa, 1996 (en arabe), Vol. II *Kitâb al-Maqâsid*.

“Dirassa fi Fiqh Maqâsid As Shari’â”, Dr Youssef Al Qardawi, Dar Ach Chorouq, 2008

“Ri’ayat al bi’â fi Shari’at al islam”, Dr Youssef Al Qardawi, Dar Ach Chorouq, 2001

“Maqâsid As Shari’â bi ab’âd jadîda“, Dr. Abdel-Majid Najar, (“Les finalités de la voie islamique avec de nouvelles perspectives”), Dar Al-Gharb al-Islâmî, 2006

Ouvrages en anglais :

“Ibn Ashur : Treatise on Maqasid Al-Shariah“, Muhammad Al-Tahir Ibn Ashour, International Institute of Islamic Thought (IIIT), 2006.

“Green Deen: What Islam Teaches About Protecting the Planet“, Ibrahim Abdul-Matin, Berrett-Koehler, 2010.

Sites internet :

<http://climweb.free.fr/weblist03.htm> : portail internet qui recense des dizaines de liens renvoyant vers des sites de référence traitant des différentes dimensions du réchauffement climatique.

<http://www.ipcc.ch/> : site internet du GIEC

<http://www.eric-geoffroy.net/>

<http://www.undp.org/french/> : site internet du PNUD, Programme des Nations Unis pour le Développement.

www.al-amanah.fr

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/>

<http://www.journeesdelaterre.com/>

<http://www.journeedelaterre.ma>

<http://www.fondation-nicolas-hulot.org/>

<http://www.isesco.org.ma/>

<http://www.ehess.fr/fr/>

www.lemonde.fr

www.oumma.com

<http://www.qaradawi.net/>

<http://www.greendeenbook.com/>

<http://www.maison-islam.com/articles/>

<http://www.publicsenat.fr>

<http://www.unistra.fr/>